

Chapitre 1 : Le recueil perdu :

Une vieille boîte de conserve traînant sur les planches d'une passerelle encombrée de personnes fut bousculée par un pied mû d'une foulée précipitée. Deux mains, dont l'une tenait une enveloppe scellée froissée entre ses doigts moites s'agitaient pour écarter les passants désagréablement perturbés durant leur flânerie tardive. Le coureur n'en avait que faire. Il poursuivait haletant, les yeux déterminés son slalom effréné à travers le dédale d'étages et de passerelles qui couraient le long des ruelles étroites. Il bifurqua en un dérapage dans la coursive donnant sur la petite place accrochée entre deux des hautes tours néogothiques du quartier de la Bonhomie.

Au-dessus de lui, Le disque incandescent du soleil se rapprochait lentement de l'horizon formé par le haut plateau de steppe aride, au Couchant. Sa lumière jaune clair baignait les rues sans fonds de l'antique citée de Lanos. Captée par les vastes baies vitrées des hautes tours gothiques. Elle en rejaillissait en d'innombrables reflets ocres et dorés entrecroisés qui se dirigeraient, comme irrésistiblement aspirés, vers les profondeurs brunes et poussiéreuses de la citée.

Lorsqu'il arriva en glissant à la hauteur de la porte, le jeune elfe s'arrêta pour éviter de justesse un tabouret qui passa en sifflant sous son nez retroussé et termina sa course en tournoyant dans les vapeurs ocres des niveaux inférieurs de la ville.

Reprenant son souffle, Le jeune elfe glissa son message dans sa poche et risqua un coup d'œil prudent à travers l'embrasure. l'intérieur du Cabaret « chez la baronne » était le théâtre d'une mêlée générale. Après un second coup d'œil prolongé, il lui semblait possible d'en distinguer deux camps ; Le premier était indiscutablement des gobols étant donné la couleur de leur peau lacérée de cicatrices. Il dut faire un bon sur le coté pour éviter un projectile humain lancé en travers la porte. Le second groupe comportait quelques visages d'habitues que notre garçon aux oreilles pointues se souvient d'avoir déjà rencontré près du comptoir. La plupart de ces clients se déplacent pour apprécier la réputation de ses boissons du lieu, de ses hôtes, et de ses bagarres.

Un déplacement qui, se révélait immanquablement mémorable.

Le messager remarqua quelques connaissances, Marlène la serveuse, qui placide, tentait d'extirper le maximum de service et de mobilier dans le tumulte de lutteurs animés ou gisants. Et Martin et Eudes, des élèves habitués venant de l'université de Thafolia qui payent une partie de leurs fréquentations en prêtant main forte au personnel durant la belle saison. Présents durant le début de la confrontation, ils tentaient de maintenir l'ordre en s'interposant entre les deux clans. Vu la quantité de personnes inanimées sur le sol, ceci n'avait franchement pas l'air d'être un succès.

L'elfe plongea à l'intérieur. Personne ne semblait faire guère attention à la silhouette simiesque qui rampait contre le mur s'abritant derrière les chaises et tables renversées. A l'instant où il s'apprêtait à se lancer entre un corps inerte et une table, un combattant sentit que le projectile qu'il saisit semblait être chaud et mouvant. Et lorsqu'il s'apprêtait à le lancer, il sentit son poignet étreint entre ce qui lui parut être deux rangées de dents de rongeur. Il poussa un cri rauque et se débattit pour tenter de faire lâcher prise à la petite forme qui s'agrippait fermement à son bras. Un instant d'inattention qui lui valut d'être intercepté à la tête par le vol d'une énorme jarre et de s'affaler sur le parquet. Le garçon atteignit l'escalier menant au palier des loges, au-dessus du comptoir, en face de la scène. Il l'escalada d'une volée et resta coupé de son élan sur le seuil : Assises en rond sur les lames usées du plancher, se trouvaient les hôtes, tranquillement occupées à faire des paris sur qui restera valide à l'issue du combat. L'une d'elles, leva la tête : « Tu fais quoi toi !? D'une voix dédaigneuse, tu rêves ou quoi ? Dégages !! » Une seconde fille se retourna, son visage intrigué se transforma en invitation : »

Laisses Kamille ; dit elle à sa collègue ; Siméon ! Fit-elle d'une voie douce, tu cherches quelque chose ? Elle adressa furtivement un regard de convenance à ses camarades. Ne t'en fais pas : elle est nouvelle ici. Lui ajouta t'elle.

_ Oui, la patronne ; Le garçon s'avança, quelqu'un sait où je peux la trouver ? »

La jeune fille aux yeux bleus, leva les épaules et gonfla les joues en signe d'incertitude ; » Non.... Elle se tourna vers ses collègues qui lui répondaient d'un signe négatif de la tête ... aucune idée !... On ne la pas vue aujourd'hui. Elle leva les yeux vers lui : c'est important ? »

Il baissa ses yeux en forme de mangues et hocha de la tête.

Sans mot dire, L'employée posa ses billets sur le sol et se leva pour se pencher au-dessus de la

balustrade : »Eeuudes !!!!! »Héla-t-elle au-dessus de la cacophonie. Une tête joufflue se leva au milieu du chaos pour balayer la pièce de ses yeux ahuris. Il s'arrêta sur l'hôtesse blonde à l'étage qui l'invita de monter d'un geste de la main. Il se fonda de nouveau dans la mêlée... et y resta un moment. Puis réapparut plus loin cherchant visiblement quelque chose. Lorsqu'il le trouva, Il resta bouche bée : Son ami Martin avait quitté la bagarre depuis longtemps. Il était assis en équilibre sur une chaise, dans un coin, curant soigneusement ses ongles. Eudes fronça ses gros sourcils et rentra sa tête dans ses larges épaules. Ce garçon faisait partie de ces petites brutes dodues, peu méchantes en soit ; mais qui reniflent facilement l'odeur acre de la moutarde bien préparée lorsque les choses les contrarient. Respectant cette règle, il le souleva d'une main puissante en maugréant et le traîna sans ménagement dans les escaliers.

Répondant aux questions, du porteur de messages, il l'informa que l'on avait déjà fait quérir la patronne d'urgence pour chasser l'escouade de gobols une bonne fois pour toutes. « Ça fait plusieurs fois qu'ils viennent semer la pagaille ici, c'est une vraie peste ! Ils ne viennent pas pour s'amuser mais militer ! Au non de je ne sais trop quoi...Qui plus est qu'ils ne manquent jamais de causer des disputes qui se terminent par l'arrivée des forces de l'ordre ; Qu'ils débordent ! ...

_ pour que vous vous en remettiez à elle pour régler le problème ; C'est que c'est sérieux ! Remarque l'elfe.

_ Tu veux nous prêter main forte peut être ? pesta martin qui se frottait la nuque.

Eudes le coupa vivement: ce ne sera pas difficile pour lui d'être plus utile que toi ! Vu ton ardeur au travail !!! »

Dehors, la façade arrondie du « Chez la Baronne » se rapprochait à vive allure. La vitesse faisait siffler l'air dans les écailles vertes d'une monture et soulevait les longs pans d'un manteau blanc. Le claquement des puissantes ailes firent détaler au loin la ronde de badauds qui se formait autour de l'établissement. A peine les griffes de l'animal furent elles encrées dans le bois de l'épais plancher de la placette que la silhouette qui tenait les raines sauta en direction d'une des fenêtres rondes du bâtiment.

A l'intérieur Eudes se tournait vers le jeune garçon : »ne t'en fais pas mon bonhomme ; Maintenant elle ne devrait plus... »

Un puissant fracas de verrière brisée interrompit la furieuse agitation et un vol d'éclat de glace envahit la salle. Un long cri jaillit de la volute de verre, tournoya au dessus des têtes puis atterrit au milieu de l'assemblée hagarde.

Ce fut une grande fille toute blanche qui se redressait élégamment sur ses jambes dans un silence surpris, un long bâton de bois de houx dans les mains. Son visage lisse et clair se fendit d'un sourire. Alors qu'elle marchait lentement au centre de la mêlée, ses yeux bruns clairs, un soupçon rieurs, couraient le longs des visages de ses adversaires stupéfaits, croisant un à un leurs regards. Il y eut quelques voix étouffées :

- « Oh là là !
- _ Qui c'est ?
- _ C'est « la Pique » !
- _ « La Pique » ?!
- _ L'agente de la Fédération.
- _ pour qu'elle vienne ici...
- _ C'est qu'elle est tenancière des lieux.
- _ Mais pourquoi ?...
- _ Ça doit être pour les « verts ».
- _ Quoi ?.....
- _ Chut ! »

La mystérieuse jeune fille en question se retroussa soigneusement les manches puis mit fin au silence, par une voix emplie d'assurance : « Alors, on décide de régner en jouant aux casseurs chez moi, dites-moi ? »

Personne...., Les yeux aussi ronds que des oeufs de tortues, n'osa broncher....

_ « Dites-vous bien une chose, poursuivait t-elle, ici il n'y qu'une seule personne qui décide s'il y a du désordre au programme c'est moi...si quelqu'un s'y oppose qu'il vienne m'en informer tout de suite. Elle tendit son bâton en pivotant lentement sur elle-même, Maintenant !

Un murmure confus traversa l'assistance.

_ Tu vas voir, tu ne seras pas déçu du spectacle! » Souffla Eudes amusé dans l'oreille de Siméon, accoudé sur la balustrade.

Personne dans l'assemblée n'osa bouger. La combattante planta violemment sa canne dans le parquet, faisant sursauter tout le monde : » Pressons ! ;je n'ai pas toute la journée !!! »

Ne résistant pas à cet affront supplémentaire, Un des gobols, le plus gros, brandit sa hache double et se fonda sur elle.

Sans broncher la jeune fille, fit un pas sur le coté pour l'éviter, pivota et le fouetta d'un puissant coup de canne lorsque son dos passa à sa hauteur. Le gros spadassin, déséquilibré, passa au travers les spectateurs. Mais son adversaire sauta à sa poursuite, pris son élan, fit un salto avant et le plaqua au vol contre le mur le poussant de ses pieds. Elle se rétablit au sol et l'assomma de son bâton. Puis elle lui fouetta l'aine avec son genou droit pour enfin le laisser retomber sur le sol. Restant debout, la créature pivota en titubant. Alors, en regardant froidement l'assistance. La Pique posa la main sur l'épaule du vaincu plus grand qu'elle pour le pousser sur le coté. Il s'effondra bruyamment sur le sol en soulevant la poussière.

D'un geste assuré, elle tourna son bâton dans ses mains puis le posa sur son épaule ; baissa la tête, et prit un regard sec, les joues creuses:

« À qui le tour ?.....»

Il y eut une stupeur générale, dans l'assistance. Pour la première fois, Marlène, debout derrière son comptoir remarqua la présence de mouches volant rageusement autour des aliments desséchés collés au plafond. Les quelques hommes encore présents, certains assez amochés, reculèrent prudemment, laissant les masses vertes et trapues des gobols composer la ronde des défiés. Pourtant, personne ne fit attention à la silhouette menue qui apparut à la porte en contre-jour, coiffée d'un chapeau de paille pointu et la canne à la main. Elle se mêla parmi les personnes qui s'alignaient contre le mur maculé d'éclats puis s'assit discrètement en tailleur dans l'ombre pour observer la scène entre les jambes de l'assistance.

Une dizaine de brutes entourèrent maintenant la combattante mais elle n'en semblait nullement inquiétée. Solidement campée sur le sol les bras tendus, son regard aussi perçant que des lames de glace aussi affûtées que des couteaux, elle guettait leurs faits et gestes.

Ce fut le guerrier le plus gringalet de la troupe, probablement leur chef, qui s'engagea en râlant le premier dans la rixe. Il fut suivi par le reste du groupe.

Ses courts cheveux blonds au vent, l'agente sauta et pivota sur elle-même, ses jambes puissamment écartées. Dans la lumière brilla une pierre bleu accrochée par une chaînette autour de son cou long et tendre. Elle repoussa ses adversaires en arrière. Frappés au menton par un coup de botte aux semelles doublées d'acier, ils mirent un temps pour s'arracher du sol. Ils furent doublement surpris car en plus du choc, ils ne pouvaient pas se

servir de leurs armes de leurs dagues et leurs masses d'armes étaient....Hors de leurs fourreaux gisant sur le sol. Devant la jeune fille enragée qui les attaquait, les monstres n'avaient que leurs poings grasseyés comme armes défensives.

Un long corps à corps s'ensuivit.

Systématiquement, les brutes étaient rejetées en arrière lorsqu'ils s'approchaient trop des poings, des pieds et du bâton de la guerrière qui enchaînait les sauts en vis et doubles écarts de jambes. Mais la pression commençait à être trop forte. Elle sauta à pieds joints sur la tête du lieutenant à la peau verte, fit un salto puis courut au loin. Quand le groupuscule de gobols se retourna, ils l'aperçurent ébahis, debout, en haut de l'escalier, la hache du lieutenant tournant dans sa main droite. Pivotant sur elle-même, elle la lança d'un geste prompt. La lame luisante tournoya dans la lumière et trancha l'attache en cuir qui retenait les chaînes du grand lustre en ferronnerie au plafond crasseux. La hache resta fixée dans les lames de bois, s'ajoutant à la collection d'objets qui y étaient restés accrochés. Mais le luminaire, lui, s'abattit avec un sifflement sinistre sur la masse dépitée des guerriers.

Certains de ces molosses se relevaient déjà au-dessus de la poussière. La Pique faisait glisser la silhouette de son long corps cabré le long de la rampe. Fit un bon allongé pour la quitter ; Vira et se jeta son bâton à la main dans la mêlée. Avant de retrouver sur le sol, Elle profita de son élan pour planter violemment son bâton debout entre les lattes du plancher, se laissa pivoter, les épaules et les bras contre son arme pour frapper des pieds les têtes de ses adversaires. Certains d'entre eux ne se relevaient pas.

C'était ce moment que choisit la combattante pour faire un signe de la main, son annuaire recourbé. Répondant alors à son appel, je me levai hors de l'ombre, franchis la haie des spectateurs pour prendre place furtivement à ses côtés, Mon bâton en garde.

Avec nous deux dos à dos, le nombre d'adversaires diminuait rapidement. Mais se fut à ma surprise que je dus repousser, mon bâton dans les deux mains le fil rouillé d'une épée puis une masse d'arme.

Le chef était parvenu à s'emparer d'une d'elles qui traînaient sur le sol encombré de gisants groggy et d'objet divers. Cet engin était constitué d'une lourde masse de fer oblongue aplatie. Elle était fixée à un manche rigide avec une poignée. Tournée avec dextérité, elle pouvait affliger des dégâts redoutables sur sa cible. Serrant ma canne je lui jetais un regard noir ; un éclair jaillit de sa lame qui tenait devant ses yeux. C'est

alors qu'une épaule me poussa sans ménagement en arrière. L'extrémité de ma canne se planta profondément dans le rein d'un gobols qui se tenait derrière moi la garde levée et roula par terre hurlant de surprise et de douleur. C'était ma camarade qui me lançait un regard furibond : « lâisses-le moi ! C'est le chef, je le veux !! » Je lui répondit par une grimace de reproche. Puis-je me tourna vers les deux autres qui me restaient.

Deux lames furieuses heurtèrent mon bâton. Deux hères se retrouvèrent par terre les quatre pieds fauchés par un des miens.

Il leur fallut encore deux coups de canne dans le ventre, une béquille dans les genoux, deux baffes et un coup de coude sur chacune de leurs nuques pour leur faire comprendre que le plus raisonnable pour eux était d'abandonner le combat. Quand ils jetèrent enfin leurs armes au sol, ils gardaient étrangement la bouche et les yeux ouverts. Je pris le risque de jeter un œil sur ce qui se passait derrière moi.

Les dents de scies qui ciselaient les bords de la masse défoncèrent les lames du plancher là où venait de se poser une botte de cuir blanc crème. Après le saut, le bâton fouetta sans ménagement la face du chef gobols. Evita par le pivotement de sa propriétaire un coup de masse. Puis para un coup d'épée et subit sa longue pression avant de la repousser grâce au geste des deux bras joliment galbés qui le tenaient. Celle-ci fut séparée de la main du guerrier par un coup de pied habile. Elle se planta plus loin dans le bois des lambris délavés de la scène. Ma camarade sentait l'issue du combat toute proche. Mais après un court corps à corps, la canne ne résista pas à la force d'un coup de masse d'arme et se brisa en son milieu d'un craquement sinistre. Un éclat de satisfaction brillait dans le regard du molosse. Il fendit l'air de son arme à plusieurs reprises. La femme entama une série de bonds pour les éviter lorsqu'elle le corps de quelqu'un gisant inconscient la fit trébucher et tomber sur le sol. Elle eut à peine le temps de se relever sur ses bras qu'un violent coup de masse sur le coté du bassin, l'envoya glisser vers un coté de la salle et pulvériser une table couchée sur le flanc.

J'eus un soulagement en la voyant se remettre péniblement d'aplomb, une main sur la tête. Elle n'avait dû n'être heurtée que par le revers lisse de l'arme. Légèrement sonnée, son visage s'assombri, ses dents blanches se serrèrent. Ses yeux semblaient n'être qu'un feu de flammes jaunes. Sans scrupules, la créature fit tournoyer sa masse d'arme et l'envoya dans sa direction. Ce qui s'en fut se passa alors très vite. La fille blonde se jeta hors des débris de la table, mugit et s'élança vers lui à mains nues. Elle

sauta en l'air, fit un triple salto avant, prit appui des deux mains sur l'arme, qui passait en crissant par-dessous elle. Puis, grâce à cette impulsion, elle fit un demi-flip-flap pour se jeter sur son adversaire les deux pieds en avant. Le guerrier fut littéralement propulsé vers l'autre bout de la salle et creva le grand miroir allongé, au-dessus du comptoir. Entendant le tonnerre de verre brisé, Mon amie prit une mine douloureuse et maugréa quelques murmures. Sans doute à la pensée de la facture que demandera la remise état, « provisoire », de son établissement. Son adversaire ne se releva pas. Elle finit par se tourner vers nous et nous contempla un instant, bien campée sur ses longues jambes, les mains sur les hanches. Elle souffla entre ses dents, la mine insolente.

Un des monstres verts vaincus hasarda, sa grosse voix misérable : « Heu... M'dame la Pique....je, heu....

_ Il n'y aura pas d'ouverture pour ce soir ! Coupa-t-elle : tout le monde dehors ! Allez ! » Elle frappa le sol du pied.

Personne ne se fit prier pour sortir. Les vaincus portaient précipitamment vers l'extérieur leurs camarades restés inconscients, laissant la pièce ravagée et déserte. Ce qui était rare pour cette heure, rappelons le.

Seule debout au centre de la pièce, la jeune fille élancée se passa la main sur la nuque et poussa un soupir teint de lassitude. Je m'avançais vers elle, bientôt rejointe par les autres. « Ça va ? » lui demandais-je à sa hauteur. Regardant le reflet du verre d'un cadre miraculeusement resté accroché au mur, elle arrangeait sa coiffure de garçonnette. « Ouais, fit-elle, ça va, n'empêche qu'il m'a fait vraiment mal ce phénomène !

_ Sans doute sont-ils mieux entraînés ? proposais-je

Elle ne répondit pas, mais fit un signe positif de la tête sans quitter des yeux la fenêtre brisée par la quelle elle était entrée.

_ Pourquoi tu ne les as pas désarmés une seconde fois lorsque je suis intervenue ? Poursuivais-je d'un ton de reproches.

_ A deux le travail était devenu trop facile, déclara-t-elle le visage levé et fier, j'avais envie de faire durer le plaisir ... » Elle remis les manches de son manteau d'archimage en place « Marlène ; Sers-nous à boire ! Tu nous dois ça ! »

Mon amie était joueuse ; très joueuse. Elle aimait prendre des risques, rien que pour en savourer le plaisir. C'était pour cette raison qu'elle prenait rarement la manière la plus simple pour affronter les difficultés. Ainsi, quand elle cherchait sa route , elle

décidait de prendre le chemin le plus long passant par les contrées les plus dangereuses et délaissait les grandes voies battues; et ce seulement pour le plaisir de se prouver à elle même quelle était capable de le parcourir . Ou, comme ici ; Elle préférait affronter ce combat de un contre dix avec l'arme la plus inoffensive possible... pour se défouler. Son but était de retarder au maximum le moment où elle devait se résoudre à employer d'autres méthodes.... Ou avoir recourt à moi. Encore que ceci n'arrivait que lorsqu'elle était fatiguée ou, comme ici, quand elle m'avait promis une part du travail.

Alors qu'elle prenait le verre d'alcool de noix que lui tendait son employée ; elle se tourna vers Martin et Eudes : « Dites-moi ; pouvez vous m'expliquer pourquoi je dois faire ce genre de gardiennage en prenant sur mes horaires de service ?

Les joues d'Eudes se tintèrent de couleurs pourpres.

– Hé bien...fit il embarrassé, c'est qu'ils reviennent a chaque fois plus nombreux.

– Et armés, ajouta Martin.

Leur patronne sirotait son verre, la main sur la hanche, l'œil attentif.

– La garde ne veut plus intervenir. Poursuivait le premier

– Ils ont trop à faire ailleurs.

– Ou trop peur des pertes qu'ils accusent !... Précisa l'étudiant corpulent, Mais bon...Tu restes avec nous ce soir ?

– Bof !, pourquoi p...

« Madame Sydney, j'ai un message urgent pour vous. » Siméon sortit l'enveloppe de sa poche et s'avançant vers elle.

Elle tendit le bras pour prendre le billet : « un message apporté par ta main ?, Clamait elle la voix grave, Cela ne m'annonce rien de bon !. »

Personne n'osa broncher, chacun savait que le petit elfe était chargé d'apporter les courriers du gouvernement à ses agents. Courriers qui, en général, contiennent de mauvaises nouvelles et sont plus redoutés qu'attendus. Bref, disons qu'en entendant le papier se déchirer entre les doigts fins qui contournaient le sceau de cire rouge, nous nous attendions désespérément au pire.

Toujours la coupe de liqueur en main, Sydney lut silencieusement sa lettre chiffonnée et tachée.

Un souffle nerveux sortit soudain de ses narines. Puis elle leva brusquement son verre pour le vider cul sec. Elle le posa sur le comptoir de marbre en fermant dédaigneusement les yeux.

Après cela, elle plia la missive pour la ranger dans la poche de son pantalon blanc crème. Seul le crissement creux du papier jaune se perdait dans la pièce. Elle fronça ses sourcils dédoublés à leur pointe et annonça simplement; » Thaïlla ; Tu viens ? Nous sommes attendus pour ce soir à l'observatoire. »

Il était inutile pour nous d'ouvrir les portes en sortant du cabaret de « chez la Baronne » puis que leurs clous luisaient sous lumière à l'extérieur quelques mètres plus loin. Debout sur la rambarde qui séparait la place des profondeurs vertigineuses de la ruelle, je me concentrais les bras écartés pour appeler mes pouvoirs. L'énergie monta soudainement en moi puis mon corps de métamorphe prit sa forme de dragon. Eclairée par le soleil ; J'agitai nerveusement mes longues ailes rouges pour me délasser mes bras engourdis puis-je m'étirai le cou. Sydney, totalement placide, me rejoignait avec un chapelet de saucisses autour du bras et unealebasse dans l'autre main. Derrière elle traînait un harnais fixé à l'une de ses bottes. Une fois hissée sur mon dos, mon amie attrapai la lanière de cuir qu'elle faisait balancer sous mon ventre d'un geste du pied puis s'arrimai solidement les jambes. Elle me passa délicatement une corde autour de mon long cou pour s'y agripper. Une fois harnachée, elle me tiraillai un peu l'un de mes trois longs dreads écailleux qui me parcouraient le cou, les seuls reliquats de ma forme humaine. C'était le signal que j'attendais pour prendre mon envol. Alors je me laissais tomber en piqué dans les vides brumeux de l'ancienne ville elfique. Après quelques longs instants de chute libre à travers les nappes de poussière brunes, ma masse avait pris suffisamment de vitesse. Je déployais alors d'un geste prompt mes ailes qui s'emplirent dans le courant d'air puissant qui nous fouettait le visage avec un claquement violent. Nous fûmes immédiatement portés par la masse d'air et notre course se dévia aussitôt des profondeurs pour s'infléchir vers l'horizontale.

Tandis que je remontais vers les lueurs jaunes du soleil qui amorçait sa descente au-dessus du Couchant, Ma dragonnière, croquait paisiblement ses saucisses sèches entre deux gorgées de liqueur. Ma forme saurienne ne m'offrait pas de palais et de cordes vocales convenables pour pouvoir parler à voix haute de manière audible. Je m'adressais à elle grâce à mon pouvoir de pensée : « Tu es donc convoquée à l'observatoire ?

— Oui ; Me répondait-elle en utilisant le même moyen ; Et d'urgence, c'est une session dite : "Extraordinaire ".

— Et tu en connais le motif ?
— Non, mystère ; rien n'a été précisé sur le billet...je sentis son esprit soudainement enflammé par l'absorption d'une nouvelle gorgée d'alcool.

— Arrêtes de boire ! Lui fis-je ; Tu vas arriver là-bas complètement tringlée !

— L'idée d'une réunion avec ces vieux croûtons me rend nerveuse ! Je justifiais-elle ; Chaque fois que j'y assiste, J'en reviens avec une mission totalement stupide à effectuer. Du style : expulsion d'un propriétaire d'un terrain au nom du droit de préhension pour le bien commun de l'union !

— je me demande bien ce que peuvent bien faire les dirigeants de toutes ces terres saisies...

— Ou alors, poursuivait-elle, je reçois une dette à rembourser. Ou pire encore : une leçon de morale !

je tentais de la rassurer sur ce dernier point:

— Ho ; pour cela, ne t'inquiètes pas, en ce moment tu n'as rien à te reprocher.... J'hésitais un instant de dire ce qui me vint subitement à l'esprit.... A moins que ce soit ta dispute avec Méthéo avant hier soir ? Souviens-toi : Tu avais lancé toutes les tables par-dessus le balcon de la terrasse du bar. Elles ont atterri dans le bassin port, quelques milliers de pieds... plus bas.

Je sentais Sydney honteuse de sa beuverie passée :

- Ho ça va !....Il n'avait pas à se moquer de ma voix aussi !...

J'eus des difficultés à me retenir de rire:

- C'est vrai qu'elle était particulièrement éraillée ce soir là.

- Quoi ? C'est normal ! S'expliquait elle ; Avec la soirée que j'avais passée le jour d'avant. !

- Normal en effet ... ; Remarquais-je avec une certaine approbation ironique.

- N'empêche que j'en ai assez d'être cet outil de répression. Ajouta la cavalière.

- Tu es agente, lui rappelais-je ; et n'oublie pas que ton cabaret, l'unique d'Adéo, est protégé par une dérogation spéciale du gouvernement en échange de ce poste. »

Je sentais l'intéressée songer aux profits substantiels qu'elle tirait de son établissement. Puis la résignation qui l'emplissait se mua en une profonde colère : « Mais j'en ai marre ! Toute la société fonctionne comme cela ! Par la menace ! Regarde les compagnies de fret et de transport maritime ; Protégées par des lois interdisant la concurrence. En retour elles sont aux service de la

Fédération centrale ! C'est pareil pour les mines, les grands propriétaires terriens, les agences immobilières, ou d'assurances ! Et ne parlons pas du poids des redevances qu'ils subissent en échange ! »

Je n'ajoutai rien, même si au fond, elle avait raison : personne n'était libre. Mais que pouvait-elle faire ?



En suivant le tournant de la rue, nous débouchions dans une large avenue, inondée par la lumière éblouissante du Grand Luminaire. Son fond se perdait entre les innombrables passerelles désertées et le brouillard teinté de bleu. Quelques zeppelins flottaient encore aux pieds de ces tours sans fin. Nous prîmes la direction de notre soleil alors qu'il descendait entre les deux rangées de façades de fer et de verre blanchi par ses rayons. En dessous de lui, se distinguait au loin, en contre jour de hautes falaises. Exploitées pour la richesse de leurs minerais, Elles constituaient la limite de la vaste capitale portuaire et la base de son économie.

— « N'empêche, ruminait Sydney ; Plutôt que de veiller à leurs petits intérêts personnels, ils feraient bien mieux de chercher à régler ceux des peuples, comme celui des rebelles ; ils mènent une vraie guérilla dans nos contrées maintenant. Je tentais de lui répondre. -

— Ils ont tout de même fait installer un couvre feu, ça devrait restaurer le calme.

— Le problème n'est pas là !! Me lançait-elle. »

Un long cri aigu, sorti d'une ruelle attenante, m'ôta les pensées de mon cerveau et nous fit tourner la tête. Sa puissance fut telle qu'il était ensuite répercuté par les hauts murs gothiques rouillés qui nous environnaient. Après quelques instants de réflexion, ma collègue savoura ses mots : « Tu disais ? » La question ne méritait aucune réponse. Je m'inclinai sur le côté pour m'engouffrer dans l'étroit passage d'où était sortit l'appel de détresse. « Allons voir ça », annonçais -je.

Postées en vol stationnaire, nous scrutions l'obscurité à la l'affût du moindre mouvement. L'endroit était désert. Ni le calme pesant de l'humidité brumeuse qui envahissait les profondeurs crasseuses de l'étroit boyau ; Ni les faibles lueurs du jour qui fuyait maintenant vers ses hauteurs lointaines n'étaient perturbés par le moindre son... Seul le lourd battement de mes longues ailes effilées se réfléchissaient contre les immenses murs aveugles tout proches. Ce fut le fracas métallique d'une poubelle qui nous évita d'amorcer un demi-tour. Nous-nous enfonçâmes dans l'obscurité. D'autres cris étouffés, accompagnés de rires sadiques nous guidèrent. Jusqu'au fond d'une courte impasse ouverte sur la droite. L'ensemble était éclairé par les flammes crasseuses d'une torche tenue par un gobols bien plus qu'adipeux. Les deux autres déversaient le contenu de poubelles au pied d'un mur pour former un tas informe de combustibles. Et accrochée contre ce mur, se trouvait une jeune femme les quatre membres liés aux tuyaux qui le parcouraient. Une drôle de jeune femme ; Elle portait des bracelets et un collier de force, des épaulettes et un pantalon de cuir des cheveux crépus regroupés en mèches extrêmes longues et puis... Elle arborait une peau aussi noire que du bois d'ébène. Un solide bâillon entravait ses lèvres charnues. Mais l'expression de ses yeux blanchis par l'angoisse et la peur suffisaient largement pour exprimer ses sentiments vis à vis de la situation. Sydney sauta sans attendre à terre, poussant un cri scandalisé : « hey !!! » Les trois tortionnaires pivotèrent d'un bloc puis leurs faces passèrent du vert olive au vert pâle. Sans doute l'effet de se retrouver face à quelqu'un accompagné d'un dragon menaçant posté derrière lui. La mâchoire hypertrophiée de L'un d'eux fut sujet à un balancement puis balbutia « C...c...c'est la P... p...pique !! Un instant d'immobilisme fugace figea les trois monstres avant que les deux plus petits ne lâchent :

— Fuyons !!! » Chacun laissa tomber bruyamment ce qu'il tenait en main sur le sol puis détalait sans demander son reste. Je

me se jetai à leur poursuite le long de la coursive fixée le long de la ruelle et disparut au tournant.

Sydney ne cherchai pas à m'arrêter et s'attelai à libérer la pauvre prisonnière. Cherchant à défaire ses liens, elle trouva un magnifique poignard à lame galbée, gisant sur le sol. Probablement le sien vu ses ornements. Elle s'en saisit et trancha les cordelettes qui meurtrissaient les poignets de la jeune fille. Retombant sur les lames du sol de bois sale, elle se débarrassa du tissu noué autour de sa nuque. Un long instant, la rescapée considéra sa sauveuse qui fut tétanisée par son regard fier et perçant. « me'ci » lança t-elle avec accent bizarre. D'un geste prompt comme l'éclair, elle s'empara du poignard puis se sauva au loin « Hé attendez !! » Sydney levait la main dans sa direction, littéralement scotchée sur place. La fugitive, manqua de me percuter alors que je rentrais de nouveau dans l'impasse, à pied car j'avais repris ma forme humaine. Elle me fixa à mon tour un instant, il m'avait semblé à ce moment que la réalité tournait au ralenti, magnétisée autour de ses grands yeux noirs. Soudain elle reprit sa course puis disparut dans les pénombres qui envahissaient la ville...

Placée à mes côtés, Mon amie regardait le côté vers le quel la mystérieuse fille avait disparut.

« Une Maordana ; Me fit-elle ; c'est étrange que faisait cette guerrière du désert des Outbacks en ville ?

– Pourquoi a t-elle fuit ? lui demandais-je.

– Je ne sais pas... elle m'a adressé juste un remerciement...Et les gobols ?

je scrutais de mes yeux en forme d'amandes l'ombre qui nous entourait

– Enfuis, eux aussi. »

Nous restâmes toutes deux longtemps debout en silence. Sydney finit déclarer « Ca suffit ! Ce soir je leur fais part de mes impressions sur cette violence croissante, ça ne peut plus durer. Et s'ils ne décident rien, je mets la clef sous la porte ! » Elle vit que je ne l'écoutais pas. J'étais plus préoccupée par le sentiment que la guerrière n'était pas loin et qu'elle nous épiait d'un renforcement des parois d'acier. « Allez viens ; Elle posa sa main sur mon épaule ; Nous allons être en retard » je n'ajouta rien et nous reprîmes notre envol pour quitter Länos.

L'immense soleil semblait se poser doucement sur l'horizon. La limite entre ciel et terre n'était qu'un long trait de cuivre jaune.

Malgré sa présence, à l'opposé, la plus grosse ne nos trois lunes dévoilait déjà ses cratères rouges dans mauve céleste au-dessus des nappes de brumes roses.

Le grand observatoire, a été volontairement construit bien à l'écart de la métropole. On doute qu'il y ait plus de mille ans, les elfes avaient prévu que la capitale qu'ils bâtissaient, ne soit sujette des tels développements qu'elle connaît aujourd'hui. Pourtant, le fait est que l'emplacement qu'ils ont choisit, au centre des immenses étendues du plateau des Kouriles, demeure fort judicieux. Certes la tour est isolée, et il est difficile de ne pas céder à la monotonie de l'interminable route qui nous y mène. Mais, la nuit, l'édifice nous offre l'accès à une voûte céleste dégagée et d'une qualité inégalable. Et ce n'est, ni les lueurs des banlieues de cette ancienne «cité des elfes », ni ses brouillards pestilentiels qui viendront polluer sa pureté.

Pour les compagnes d'amateurs d'architecture qui ne partagent pas leur passion, ce complexe des sciences expérimentales est un vrai calvaire. En effet si jamais leurs compagnons ont, par malheur décidé d'y faire qu'un simple détour au cours de leurs vacances ; Ils y trouveront de quoi y flâner des semaines entières. La tour en elle-même offre déjà un bel exemple de réalisation de style gothique elfique primitif. Son élégance se suffit à elle-même puisqu'elle était initialement conçue pour n'être qu'un promontoire isolé. Désormais, elle toise de son millier de pieds Un amas tentaculaire de bâtiments et dépendances qui exposent tous les dérivés des styles gothique et elfique. Ils ont d'abord été construits pour accueillir les mages et savants, venant de tous points du globe pour étudier les sciences dérivées de l'Astronomie. Ensuite, il a bien fallut accepter la présence de commerces pour subvenir aux besoins d'intendance et de fournitures du centre intellectuel naissant. Puis, s'ajoutèrent enfin les activités dédiées aux besoins, moins nobles, des commerçants eux-mêmes, puis des touristes. Ce qui eu pour résultat la création vraie petite ville autonome. Et de la perte de ce qui faisait du site un endroit attractif ; Le calme.

Usant de mes ailes, nous avons pu survoler la bourgade. Elle était alors en proie à une manifestation de citoyens protestant des fruits et légumes dans les mains. Ils étaient arrêtés sans ménagement par les gardes aux grilles de l'anneau du Grand Rapporteur. Survolant cet endroit Sydney me glissai à l'oreille « Descends ! Allons voir ce qu'il se passe ! » Je m'exécutai et je me maintenais à quelques pieds au-dessus des visages du régiment qui maintenaient les grilles fermées « Holà ! Héla Sydney

au-dessus des cris de la foule, quelles sont les nouvelles ?! » ; le capitaine s'avança tout de suite à notre rencontre maintenant son casque sur la tête contre le vent déplacé par le lourd battement de mes ailes Voyant l'agente sautant sur les graviers blancs de l'allée tracée sur le sol. « La faim madame ! Le résultat des deux années de vents de sable et de brûlis organisés par les miliciens rebelles! Les impôts ne leur permettent pas de supporter le prix des denrées importées par les agences fédérales !*

– Et les dons populaires ? Promis par le dernier conseil ?
 – Ils n'en veulent pas !! Les aliments sont faisandés depuis longtemps !!

– Quoi !!? »

Voyant l'agente sauter sur les graviers blancs de l'allée tracée sur le sol, le capitaine aux moustaches soignées recula. « Ce sont les fonds des citernes des agences agricoles fédérales qui sont utilisés. Ils sont invendables. » Sydney passa devant lui le pas vif. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Sans lui adresser un regard, Elle se plaça en face de la grille retenue par les gardes armés qui retenaient les protestataires à distance puis posa les mains sur les hanches. « Que contez vous faire ?» Le vieux soldat se posa à ses côtés. « Donner de la lame à leur première offensive, ce sont les consignes. » La jeune femme hocha la tête en soupirant

– Je n'y crois pas...Vous n'avez rien trouvé d'autre ! Un bain de sang ! C'est ça que vous voulez ? Le soldat leva les bras impuissants. Laissez moi faire ! Couvrez-moi.

Les reines en main, Sydney s'avançai. « Ouvrez les grilles ! » Lança t'elle. Les derniers sons du grincement se firent entendre d'abord faiblement au-dessus de l'agitation puis raisonnèrent avec insistance dans l'air déserté par les derniers cris. Sous l'ordre de ma cavalière je marchais lentement vers la foule traversée par les murmures de surprise. « C'est la pique !

– La pique !

– Attention ! Elle est doué !.

– Non elle est de notre coté c'est une bonne dame.

– Chut Ecoutez ! »

Je m'arrêtai au pied des prières personnes les ailes bien à demi écartées pour faire impression. L'un d'eux s'avançai en pliant le genou devant nous. « M'dame la Pique ! Nous avons faim ! Regardez ce qu'ils donnent à manger ! » Il tendit vers elle des choux émanant la pourriture.

— Je le sais, fit-elle la voix forte, mais ne harcelez pas ces pauvres bougres, elle montra les gardes qui s'alignaient en préparation à une charge, ils ne font qu'exécuter les ordres d'en haut !

— Et bien dites leurs en haut ! firent les cris trahissant la sauvagerie dictée par la détresse face à la famine rongant le corps

— Qu'ils écoutent la voix du peuple !

— Qu'ils arrêtent de l'affamer !

— Qu'ils nous rendent nos sous !

— Nos terres !

— Nos femmes !

— Notre pain !

Des cris d'indignation fusèrent de toutes part.

Sydney leva les mains « écoutez ...»

— C'est à eux d'écouter !! Quelqu'un jeta une poignée de mangues vers la grille. Je sentis un frisson courir le long du corps de mon amie. Les gardes baissèrent les yeux désolés et sortirent à demi leurs épées de leurs fourreaux. Une expression de terreur emplît les yeux des manifestants. Mais Sydney empoigna l'extrémité de mon bâton puis d'un geste prompt comme l'éclair coupa la route des deux fruits. Puis interrompit la course du dernier de l'autre main. Elle d'un geste le plus cavalier que l'on puisse voir, elle croqua la mangue à pleines dents pour la goûter. Les yeux du meneur s'illuminèrent d'une lueur d'espoir. L'agente cracha subitement sa bouchée sur le sol avec un cri de dégoût. « Vous avez raison ; Ces aliments sont pourris ; Je vais, en informer ces vénérables sur le chant. Vous rentrer chez vous ! Je veillerai à ce que ce problème soit réglé rapidement personnellement ! » Sur ce, nous fîmes volte face. Et nous rentrâmes de nouveau derrière les grilles que les gardes rouvraient à notre passage ; Mettant fin à l'affront. La foule se dispersait. Les soldats poussèrent alors un profond soupir de soulagement et le capitaine nous adressa un signe de sincère remerciement.

L'émeute dispersée, nous pénétrions dans l'enceinte formée d'un vaste cercle de grands trilithes de kaolin. La nuit il était utilisé pour étudier les étoiles la nuit du haut de la tour en tant que gigantesque référentiel. Par quatre allées partant du pied de celle ci, il posait les quatre points cardinaux ; Le Levant, le Couchant, le Boréal et L'Austral. Puis chacune des arches de pierres marquait leurs dérivés, les angles. Ensuite, Il servait de jour comme clôture

délimitant une zone inconstructible, pour maintenir l'observatoire isolé de la marée urbaine qui dévorait le site. C'était en son centre que se dressait la tour d'acier et de verre, dont les miroitements roses des derniers rayons du soleil donnaient dans le ciel indigo du plus bel effet. Disons qu'au final, l'ensemble ressemblait à un petit îlot rond coiffé d'un palmier solitaire, perdu au milieu d'un océan anarchique de toits et de dômes.

Ce fut les bras recourbés du double exèdre de la grande bibliothèque qui nous accueillait au pied de la tour. Là encore, pour les amateurs nous étions entourées d'une magnifique création de style elfique nouveau dévoilée sous ses plus beaux atours par les lueurs du couchant. Mis à part les acacias aux feuillages jaunes qui bruissaient le long des bâtiments sous l'effet de la brise thermique, personne ne nous souhaita la bienvenue.

Il faut que je vous précise qu'à l'instant même où j'e vous écris ces mots, les plus éminents spécialistes de sociologie sylvestre ont convenus après d'âpres débats séculaires sur la conclusion suivante : Ou bien les arbres ne possèderaient pas de pouvoirs physiques ou mentaux pour communiquer ou bien ils n'utiliseraient tout simplement pas notre mode de langage pour s'exprimer. Respectant la dernière option de ce raisonnement honorable, je peux considérer légitimement qu'en agitant leurs feuilles à notre passage, ces représentants du peuple sylvain firent preuve d'une plus grande courtoisie que certains de nos semblables.

Pensant au retard cumulé suite à nos deux rencontres avec les rebelles, et surtout à nos jambes, nous ne primes point le temps de monter, à pied, les interminables volées d'escaliers qui menaient jusqu'à la salle de l'Etoile. Nous y avons volé directement en tournant autour des longues baies de verre de la flèche. Nous passâmes entre les aiguilles des immenses horloges astronomiques aux bruits de mécanisme sourds et puissants ; elles indiquaient les phases de nos trois petits luminaires. Puis nous survolions les trois énormes potences ouvragées de cuivre et d'aluminium qui les maintenaient au-dessus du vide. Enfin, nous atteignions tout en haut les trois salles d'observation logées dans de grandes sphères de cuivre jaune. Les larges baies vitrés de formes ovoïdes qui couraient tout autour de la plus grande d'entre elles avaient les battants grands ouverts dans la lumière : Nous étions attendues.



Mes deux ailes s'appuyant dans l'air de mouvements souples, je pris pied sur la rambarde de cuivre. Sydney défit son harnais et sauta immédiatement au sol. Je repris ma petite forme d'humaine menue pour descendre sur le carrelage de marbre blanc. Puis je m'avança à mon tour dans la pièce emplie de vapeurs d'encens et de d'herbe à pipe. Malgré les fenêtres ouvertes, l'odeur âcre et cendrée m'assaillait les narines. J'agitais alors mon bâton nerveusement derrière mon dos. Il était difficile pour nous de voir exactement ce qu'il y avait devant nous, à cause du brouhaha, de l'agitation, du nombre de personnes et la vapeur

humide qui emplissait la salle. J'ai pu distinguer un certain nombre de personnes aux barbes respectables, qu'ils arborent pour exposer fièrement leurs savoirs. Ainsi que quelques personnalités notables, tel, l'honorable Anohorii le Premier Conseiller de la Fédération, le maréchal Belladorne Chef des Forces Militaires, reconnaissable par les galons sur ses épaulettes de laiton. M. Helörn conseiller des affaires internes de la fédération. Les gouverneurs des provinces étaient également présents, reconnaissables par leurs toques rouges qui camouflaient leurs cranes rasés. Sydney me glissait à l'oreille sa surprise lorsqu'elle reconnut Baldéo, son oncle adoptif et ancien tuteur, puis Laïtha, notre amie elfe, ainsi que Rebecca son amie brune de l'université de sorcellerie d'Olen. Au fur et à mesure que nous avançons, les conversations s'évanouissaient progressivement pour laisser place au silence. Alors que l'assemblée s'écartait pour nous laisser seules au centre de la pièce sombre, Sydney me faisait encore remarquer que le respectable professeur Stockösen, astronome s'était déplacé. Mais il n'avait que faire de ce qu'il se tramait autour de lui puisqu'il était absorbé par une contemplation du ciel étoilé avec l'une des lunettes rangées près des fenêtres... Il en n'en était pas de même pour Mr Taholberin, magnéticien de talent qui la salua de la main. Elle connaissait bien ce dernier car il venait soigner ses dons, lorsqu'elle était malade.

« Agente Tamaris vous êtes en retard ! » Lui reprocha Helörn qui la salua. Sydney ferma les yeux, exaspérée par tant de rigidité puis lui répondit en se plaçant devant lui.

« Nous avons dû faire face à quelques imprévus. Et sachant qu'y faire face fait partie de mon boulot, je n'ai pas à m'en excuser !... Lui répondit-elle froidement. Elle se tourna un instant vers moi puis lui s'adressa à lui, le regard noir; Thaïlla vous le dira mieux que moi...si vous y tenez !»

J'adressais un signe de tête affirmatif à son supérieur.

— « ...De plus mon devoir est de vous informer que des gens manifestent à vos portes, poussés par la faim...au cas où vous ne l'auriez pas encore remarqué.

— Hum...Oui bon, ; Fit-il gêné par le répondant de la jeune fille ; Nous sommes au courant et nous tentons d'y remédier » Il marqua un temps silence, toussa puis prit un autre ton, ce qui était difficile de remarquer avec sa voix bourrue. « bien, Il est temps pour vous d'être informée des raisons de cette réunion.... Honorable Premier Conseiller à vous la parole » Sydney se baissa et me chuchota un « Aie !! » A l'oreille, ce signifiait qu'elle sentait que les choses allaient mal tourner pour elle, rien

qu'en jugeant le ton solennel que prenaient les choses. Le haut dignitaire s'avança et lut une liasse de papier et commença une série de mimiques du visage comme pour prononcer un discours électoral.

— « Chers Conseillers, chers gouverneurs, chers agents et chers citoyens Adéotiens...Commença t-il ; Navrés de vous déranger en cette heure fort tardive mais les circonstances présente nous poussent à agit ainsi. Nous sommes rassemblés ici pour mettre en œuvre notre ultime solution pour faire face à la menace croissante mettant en péril notre Fédération planétaire... »

Toujours debout à coté de moi, mon amie m'adressa deux grands yeux incrédules...

«...Nous devons nous opposer à la grande mage Séphora.. Elle nous préoccupe depuis une dizaine d'années sans que nous ne trouvions un moyen durable pour la neutraliser. Son dessein est de renverser notre pouvoir pour installer un ordre despotique. Sa puissance croissante lui permet désormais de s'opposer à notre ordre politique et de semer le chaos. Elle défie nos magiciens les plus illustres. Rassemble les peuples des contrées rebelles contre nos forces armées, tel celui des gobols des monts Blackwoods, entre autres... »

A ce mot, Sydney se réjouit et ne put s'empêcher de lancer :

- Aaah !...Hé bien tiens : Figurez-vous que nous voulions justement vous en parler !

Avec une bouffée de chaleur devant cette réaction inattendue, je la coupai doucement, mon doigt sur les lèvres :

- Chût !

- « ...et des puissantes tribus Maordanas, poursuivait théâtralement le gros homme quelque peu contrarié ; Certains postiers rapportent que les mariniers du continent Austral, ne manqueraient pas de participer à ce désordre pour manifester une nouvelle fois leur mécontentement sur nos prix d'achat de leurs récoltes de grains et leurs bois. Ils sont d'ailleurs suspectés de détourner leurs convois d'approvisionnement de nos villes au profit même de Séphora, qui leur en offre de coquettes sommes. Ce qui explique la disette des populations que vous venez de rencontrer sur votre chemin.

- Du point de vue militaire, La situation n'est pas encore ingérable mais elle commence à créer un climat d'insécurité parmi les populations. Ajouta le maréchal Belladorne.

Je fut victime d'une quinte de toux à cause de la fumée épaisse qui nous environnait tandis que Sydney prenait la parole.

- Ha ça oui ; en venant ici, nous avons survolé les rampes qui mènent aux portes de la ville. C'est étrange mais elles étaient véritablement prises d'assaut par une marée de personnes désertant la ville. Je le déduis à la vue des chargements qu'ils transportaient avec eux. »

La voie enrôlée, je demandai :

- Savez vous d'où cette mage tire sa puissance ?

- Nul ne le sait ; commença Helörn ; Nous ne connaissons rien de son passé. Nous supposons vu ses dons, que cette personne descend d'une lignée de sorciers importants. Quant à savoir comment elle est parvenue à effectuer sa Révélation pour découvrir ses pouvoirs...mystère ! Le plus préoccupant cependant est qu'elle possède deux des trois Orichalques. Identiques à celui que porte Sydney... »

La nommée ci dessus, se pencha un instant sur son collier puis demanda, la voix incrédule:

- « D'autres pierres de pouvoir ? Comment ça ? D'où viennent t'elles ?

Baldéo se leva :

- il est temps pour toi de connaître ta réelle destinée ma nièce. L'origine de ces pierres remonte aux temps de la naissance d'Adéo. Lorsque les Grands Régisseurs, nos créateurs, ont modelé ce monde pour accueillir nos ancêtres fuyant les guerres et les tourments de l'ancien monde. Tirant les enseignements de leur expérience funeste de ces terres ravagées par la violence, Ils tentèrent de régler les différents entre les peuples du nouveau monde en forgeant les Orichalques. Ces cristaux de métal purs qui permettent à la personne qui les détient d'utiliser de façon optimale l'ensemble de ses pouvoirs naturels et surnaturels ; Devenant invincible devant un simple mortel. Pour instaurer une paix durable entre les peuples réfugiés, Un Orichalque d'égale puissance fut remis à chacun des peuples réfugiés. Le premier aux Rois Elfes, le second aux seigneurs Nains. Puis le dernier aux puissants mages de celui des hommes. Chacun d'eux furent ensuite transmis de génération en génération au plus noble et au plus puissant des représentants de ces peuples. Jusqu'à ce que le nôtre fut gardé par votre père, l'Illustre Mathéo, qui vous le légua, le jour funeste de sa mort. »

Sydney gardait le visage baissé et les poings serrés pour contenir sa colère. Elle leva vers eux un regard furibond : « Pourquoi ne pas m'avoir dit qu'il y avait plusieurs Orichalques ?!

Que j'étais le garant de la quiétude D'Adéo ?! J'avais le droit de le savoir !»

- Parce que jusque là, il n'était pas pour toi l'heure de le savoir. » Rétorqua paisiblement son maître.

La mage bouillonnait intérieurement d'un feu acide. Mais se heurta soudain à l'ancienne élève qu'elle était lui rappela la sagesse de la modestie. Elle ravala la phrase de révolte aveugle qu'elle avait sur les lèvres. Puis laissa retomber ses bras le long du corps en soupirant puis baissa le menton.

- Y-a t-il autre chose que je dois savoir ? Fit-elle avec une pointe d'agacement.

Ne pouvant plus lutter contre l'assaut des nausées et des maux de têtes que me provoquaient les fumées libérées par les foyers rougeoyant des pipes et des encensoirs, je courus me réfugier aux fenêtres pour combler mon manque pressant d'air frais. En manquant de tomber à cause du carrelage glissant à cause de mes mocassins de cuir. J'humais avec délectation le parfum tenace d'herbe et de terre séchée qui embaumait la fraîche nocturne. A mes cotés s'affairait l'astronome, toujours perdu corps et âme dans ses observations paisibles. La nuit avait noyé l'espace de ses voiles de moire pure. Seuls les éclats de cristal des étoiles et des deux lunes, désormais levées illuminaient les blocs blancs monumentaux du Grand Rapporteur. Au-delà, L'anneau de ville n'était qu'une masse d'encre informe ; victime d'un couvre feu sévère posé afin de protéger la clarté minérale de la voûte astrale. Il contrastait avec les étendues argentées des grandes herbes du plateau, traversées par des vagues brillantes sous l'effet de la brise. Quelques lueurs du jour s'attardaient encore formant une étroite nappe indigo au Couchant. Me sentant rafraîchie par cette vue dégagée, je me retournai, les bras accoudés au rebord. L'intérieur fourmillant de la lueur ocres des nombreuses bougies de cire grasse. Helörn avait repris la parole :

« Le pouvoir des Pierres de Pouvoir n'a guerre été utilisé ces derniers siècles ; L'avènement de la fédération planétaire a instauré une paix durable. Votre père lui-même n'en a eut peu besoin. Le risque à été que ne tombe dans l'oubli l'ensemble de méthodes pour employer cet outil, la connaissance de ses possibilités selon les dons de la personne qui l'utilise, les formules qui les contres ainsi que les formules qui les amplifient... un Manuel fut alors crée pour les recueillir. Par la suite il a été plusieurs fois retranscrit et copié. Malheureusement pour nous, toutes les versions que nous conservions à la bibliothèque fédérale ont été détruites lors du tragique incendie du Conservatoire il y 7 ans » Il

regardait la main déformée qu'il tenait comme souvenir douloureux de cet incident.

- « Vous n'avez gardé aucuns savoirs oraux à propos de ces pierres ? Demanda la jeune agente.

- Très peu, affirmait-il grave, nous savons que la force cumulée des trois pierres offrirait des pouvoirs surpassant la totalité des moyens que nous possédons, tel le « pouvoir suprême », de donner et prendre la vie ; Ou le pouvoir quinquennal, du contrôle des cinq éléments. Mais rien d'utile pour les utiliser efficacement. Heureusement pour nous, une copie de cet ouvrage nous a été demandée par un sorcier de l'ancien monde, en voyage sur nos terres. C'est ce registre que nous voulons récupérer pour répondre aux provocations de Séphora grâce à vous, et votre Orichalque.

- Vous croyez que mes dons et ma pierre suffiront contre ceux de cette femme qui en détient deux ?

- Une lionne qui maîtrise sa force et qui sait les utiliser à bon escient est capable de renverser un troupeau d'hyènes peu entraîné et désorganisé, confia Baldéo. Séphora connaît sa puissance mais ne sait comment l'utiliser de manière optimale. C'est sur cette faiblesse que nous nous basons »

L'agente acquiesçait d'un signe de tête, les bras croisés.

. « Tout ce vous m'affirmer a du sens. Cependant il y a un détail qui m'échappe : Vous avez bien dit qu'un sorcier de l'ancien monde est venu voyager sur nos contrées ?!....

- tout à fait ; heu... » Son supérieur grincheux hésita.

Un long silence fit suite à sa réplique, imprévu visiblement. Sydney ne le comprenait pas et poursuivait » Comment est ce possible ? » Helörn se tourna vers ma direction, les yeux globuleux, attendant visiblement une réponse. Mais je voyais que ce n'était pas moi qu'il fixait de son œil borgne. Rien...Le silence se prolongeait ; sortant un certain nombre de personnes de leur demi-sommeil. Un murmure d'incompréhension s'éleva au-dessus d'elles. Les visages se tournèrent, ne savant pas où regarder.

Mon amie et moi nous nous échangions un regard quelque peu surpris et amusé.

- « La parole est à l'astronome Stockösen ! » Fit le vieil homme piqué en haussant la voix. Mon voisin décolla brutalement l'œil de sa lunette comme tiré d'un sommeil profond et regarda ahuri autour de lui « Hé ? ». Il comprit rapidement ce qu'il se tramait, il raccommoda dans sa tête les bribes de conversation qu'il avait entendu et trotta vers le centre de la pièce. Il se plaça devant l'agente, et lui adressa quelques saluts timides » et bien...

Heu.... »Je ne pus m'empêcher de sourire, Sydney aussi d'ailleurs. » ...En fait... Entre notre terre et celle de l'ancien monde, il existe des portes... »il ses mains se tordaient derrière son dos et son pied gratta les carreaux du sol. « Ce sont celles ci qu'ont emprunté nos ancêtres, Elfes, nains, et humains. Les hommes sont ceux qu'ils les ont utilisés en derniers, pour fuir les bûchers de l'Inquisition notamment... » De ses yeux de chien battu, Il fixait tristement la lunette astronomique pointée vers les étoiles. »...Ces voyages sont liés à un phénomène énergétique dû à l'alignement de nos lunes entre nos deux planètes... »un trépignement trahit alors son impatience »...Mais cela n'a lieu qu'une fois tous les siècles et demi et ne dure que deux jours précisément. » Le dernier mot de sa phrase n'était même pas encore commencé qu'il saluait déjà nerveusement son interlocutrice. Il pivota d'un geste, et regagna sa place. Il semblait qu'un effort surhumain l'empêchait de ne pas tous simplement s'y jeter. Après un instant, Il releva soudain la tête de l'opercule de l'instrument. « Ah oui !; Lâchait-il rapidement, l'un de ces contacts commence ce soir à vingt et un fragments tapants »avant de replonger définitivement dans ses observations.

Des murmures indignés s'élevèrent de l'assemblée.

Helörn considéra un instant le scientifique avec des hochements de tête exaspérés. Il soupira et se tourna humblement devant sa subalterne son sourire était depuis un moment devenu songeur. : « Avez vous d'autres questions mademoiselle ?

- Pas celle à la quelle vous vous attendiez. Fit-elle avec un ton malicieux ; je crois avoir saisi ce que vous me réservez. Mais qui vous prouve que je parviendrais à retrouver ce manuel, une fois là-bas...

- C'est un druide qui nous l'avait demandé il y a deux contacts de cela, un homme ouvert et de confiance. Le Maître koldeway logeait alors la ville de Brevester, en Angleterre, une région d'Europe dans leur hémisphère boréal. Nous pensons que ses descendants l'ont conservé. Comme ils ont gardé secret notre existence aux yeux de leurs semblables. »

Sydney acquiesça docilement et observa les reflets du sol carrelé, les bras croisés. La mine sévère et songeuse. Toujours le visage baissé elle demanda intéressée: « lisez-moi le libellé de votre mission. »

Anohorii se leva et lu le parchemin scellé au sceau de cire qui reposait sur une table près de lui :

- « Le vingt et un Novème ; cycle 610 ; Décidé au conservatoire de Lanos. Sous la présence de moi-même, Le conseil supérieur du gouvernement de la Confédération a désigné, à l'unanimité, l'agente Sydney Tamaris aussi appelée « La Pique », pour accomplir la mission suivante : rechercher et rapatrier un exemplaire du Manuel des Orichalques ancestraux, autrefois emporté par le bien aimé et respectable druide Koldeway lors d'une visite en notre terre. Nous rappelons que le bon accomplissement de cette quête est d'une importance capitale pour le bien être de tous pour les cycles à venir. L'agente en sera gratifiée. » L'homme leva les yeux sur la concernée puis roula le parchemin.

Sydney réfléchissait...Probablement à propos de la pesée des chances qu'elle possédait de revenir vivante de cette quête et d'en revenir victorieuse. Mais je pense qu'elle pesait surtout celles d'en revenir vivante. Le vieux Baldéo devinait lui aussi la tempête Sainte-Graale qui détonnait dans son esprit: « Ne commence pas à douter de tes capacités Sydney ; Tu as bien plus de talents et de dons que quiconque réunis dans cette pièce. De caractère aussi »ajouta -t-il soudain à voix basse. « Et suffisamment pour affronter toutes éventualités en cet univers hostile. Tu es forte et intelligente, et je suis sur que même sans manuel tu pourras utiliser ton Orichalque à bon escient s'il le faut. Crois-moi, je n'ai aucune craintes de te voir partir vers l'inconnu. »

Un silence pesant envahit la salle, seule la cire liquide qui s'écoulait des bougies raisonnait dans les récipients incurvés des chandeliers. Je regardais mon amie, Seule, debout les bras croisés derrière son dos, au milieu de l'audience qui la fixait suspendue aux moindres éclats de son regard baissé. Sydney saisit alors son collier suspendu à son cou, le leva devant son visage blanc et le contempla un long moment. Trois pierres de cristal pur d'un bleu ciel intense en forme de losanges allongés, y luisaient. La pierre centrale, trois fois plus grosse que les autres, semblait même émettre de la lumière. Après quelques instants d'observation, un sentiment de confiance s'infiltra en elle. Son regard se dévia de la pierre et retomba sur les visages qui l'entouraient. Elle pencha brusquement la tête sur le côté, avec une mine comme intriguée par ce qu'elle voyait. Puis la tourna vers Helörn avec assurance: « J'ai deux conditions à poser: »Déclara t'elle d'un bloc.

- « allez-y » répondit-il d'un ton diplomate. Un sourire se dessina à ses lèvres. ; Il savait par expérience que lorsque son

agente commençait à négocier, c'est qu'elle acceptait la demande qu'on lui soumettait.

- que Thaïlla m'accompagne !
- il n'est pas question qu'elle parte sans moi ! Ajoutais-je en me postant à ses cotés.
- Accordé!
- ... l'autre condition?
- Une prime exceptionnelle pour nous deux si nous revenons ! Dit-elle tranquillement.
- Heu...nous négocierons ce paramètre..., Hésita le vieil homme, lorsque vous réussissez. »avec un signe de tête affirmatif
La sorcière ajouta décontractée
- je vous enverrais alors l'addition ! Ses lèvres dévoilèrent un sourire radieux.

Ce fut à ce moment qu'un long soupir de soulagement traversa la salle. Accompagné par la suite d'une sorte de décontraction satisfaite. Les anciens avaient peut être accumulé un savoir honorable par de longues années d'études acharnées, être le père de telle ou telle invention majeure ou avoir découvert un théorème révolutionnaire, une planète ou encore la myopie d'une variété d'acariens ; Ils ne resteraient que des hommes. Et comme tout homme, ils pouvaient être soumis à l'angoisse lorsqu'ils attendaient d'être fixés sur leur sort. Ici, ce dernier dépendait ici de la décision qui sera prise à l'issue de ce débat. Alors aucun d'eux ne risqua un bruit qui leur ferait en perdre la moindre miette. Maintenant fixés de son issue positive, ils pouvaient enfin en toute quiétude se permettre de manifester leurs impressions ; Mettant fin au silence religieux. Quelques discussions indépendantes reprirent alors à voix haute avec un ton plaisant ; Ce qui déclarait en fait que l'audience était levée.

C'était le moment que profitèrent Laïtha et Taholberin pour venir nous porter un salut chaleureux. Il était vrai que je n'avais pas effectué de voyage aux Taïgas des Elfes depuis longtemps. De même pour Sydney qui n'avait pas effectué de visites médicales

chez son médecin depuis ses coliques magnétiques de l'hiver dernier. La discussion marchait alors de bon train. Nous partions sur les grands chemins de la santé de chacun mais nous nous échouions rapidement sur les écueils de la mauvaise politique de nos gouverneurs et des taxes en augmentation. Alors, après une réparation à grand renfort de maximes philosophiques, nous reprîmes de nouveau la route sur la mer houleuse des problèmes qu'affrontaient nos connaissances. Avant de finalement accoster, afin prédire le temps qu'il fera demain pour la prochaine étape. C'est alors qu'une question de Sydney interrompit notre échange prolifique : Où était Rebecca ?...

Helörn s'avança vers nous la mine grave. Personne ne s'en inquiéta car il avait toujours une attitude grave, sauf lorsqu'il parlait. Quoique... « Pardonnez-moi, Il va être temps pour vous de partir » commença-t-il « Si vous voulez bien me suivre... » Le vieil agent nous mena à la salle supérieure accessible par un escalier à vis en cuivre. Elle était plus petite mais plus sombre, plus poussiéreuse aussi. Anohorii s'asseyait entre les nombreux instruments d'astrologie luisants sous l'effet des flammes chancelantes des bougies. Baldéo marcha sous le grand trilithe de pierre bleue, situé au centre de la salle arrondie. » Il va bientôt être vingt et uns battements » annonçait-il en levant les yeux sur le linteau qui le surmontait.

- « Avant que vous ne partiez, nous voulons déjà vous remercier, commençait solennellement Anohorii, sachez que le Destin qui vous est réservé sera prestigieux et que.....

- ho ! Arrêtez avec votre destin !! Coupa violemment sydney. Comme si toutes les choses étaient programmées à l'avance ! Vous êtes abonné à un journal qui vous informe sur ce qu'il se passera demain ?! Ça m'intéresse ! Histoire de savoir si c'est utile que je parte ou non !

- Et bien, non heu..., il balbutia, seuls les Régisseurs connaissent nos destinées, mais c'est à nous de les affronter, d'en tirer parti pour les prendre en main, vous voyez ?....

Sydney qui écoutait du coin de l'oreille ria jaune et répondit cyniquement :

- Ben voyons !! Tout est programmé en fait ? Ma chute ce matin par exemple ? Quand j'ai glissé sur ma pipe et mes vêtements en me levant du lit ?

L'homme ouvrit des yeux écarquillés.

- Heu...
- Et vous ? Cela vous amuserait que je vous prédestine demain à être pédologue pour mille-pattes ? Je ne crois pas, non ! Baldéo leva les bras et tenta alors de concilier tout le monde :

- Du calme Du calme ! Sydney, je sais bien que tu n'aimes pas les principes de la philosophie du conseil, mais c'est une manière qu'ils ont pour te dire qu'ils ont confiance en toi. Ils te confient l'avenir d'Adéo entre tes mains. Viens, nous avons préparé quelque chose pour toi « :

Le doux regard de Taholberin contemplant sa patiente. Il s'approchait d'elle une petite sphère à la main.

« Voici pour vous un moyen de locomotion taillé sur mesure, mon cabinet a été chargé de le développer ; vous seule pourrez l'utiliser à l'aide de vos dons électro –magnétiques : »

Il lança la boule sur le sol puis prononça une incantation en employant ses propres dons. Une planche métallique se déploya flottant au-dessus du carrelage dans une nuée d'arcs électriques. Sa découpe dessinait vaguement celle d'un limule blanc cerclé de Noir...

- ...C'est une planche electro magnétique, elle vous permettra de voler de façon indépendante dans les airs avec célérité. Je ne trompe pas si je dis que vous portez des chaussures à semelles de fer? »

Sydney fit un signe positif.

- « ...alors gardez les, elles vous permettront d'avoir une bonne adhésion à sa surface ». Son visage se fendit d'un large sourire, lorsqu'il tendit doucement la petite boule noire te blanche à la jeune femme, « Vous me comprenez? »

Sydney saisit l'objet avec hésitation et l'examina intriguée sous toutes ses coutures. Laïtha la tira de ses contemplations pour lui offrir un bâton de combat finement sculpté ainsi qu'une sacoche décorée de motifs végétaux, assortie à la couleur de ses vêtements. Elle lui montra ensuite qu'elle contenait un certain

nombre de flacons d'herbes nutritives et médicinales qui pourraient lui être utile au cours de son voyage. Sydney la remercia puis dut écouter Helörn qui l'inonda d'un flot de dernières recommandations pour la mission. Ce fut tellement long il faut l'avouer, qu'au bout d'un moment nous attendions désespérément le moment de partir.

La jeune fille brune et aux yeux noirs descendait précipitamment les interminables volées d'escaliers qui menaient au grand hall désert coiffé d'une unique voûte ouverte par deux entrées opposées, au pied de la tour. Elle courut en direction des écuries, où les différentes montures s'étaient endormies n'attendant plus leur que maîtres finissent leurs interminables discussions commencées depuis la fin de la réunion. La jeune femme héla immédiatement son ptérodactyle d'une voix rauque et l'enfourcha pour partir vive allure en direction du Boréal. Sa longue robe de velours bleu fouettait la brise de la nuit claire.

Une myriade d'étoiles scintillantes apparurent soudainement sur la surface des trois mégalithes. Les yeux de l'astronome s'illuminèrent à leur tour. D'une petite voix timide, il mit en garde les deux missionnaires en leur rappelant que le transfert de personnes n'était possible que durant 48 battements et pas un instant de plus.

« Le moindre retard peut vous valoir de rester bloquées sur la planète et de devoir attendre le prochain contact, dans 150 cycles.

- « Nous comptons sur vous pour éviter que Adéo ne plonge dans les ténèbres de la guerre !, Commença Anohorii les yeux fermés et le doigt levé, Soyez dignes de.... » Sydney ne l'écoutait pas ; ses yeux venaient de découvrir une fiole d'eau de vie délaissée sur une console. Ils exécutèrent alors un rapide tour de cercle autour d'elle. Baldéo s'entretenait avec Moi : « Promettez-moi de bien prendre soin de vous, toutes les deux. Je pense que ce sera difficile !

- Soyez sans craintes » le rassurais-je.

Laïtha les regardait, le dos tourné ; Et l'astronome avait déjà la tête dans les étoiles : il contemplait les trois lunes alignées, accoudé aux fenêtres. Constatant alors que personne ne la regardait, elle s'approchait discrètement de la tablette, puis, une fois suffisamment proche, elle s'empara de la petite bouteille et la glissa dans sa sacoche. La voyant postée au loin je l'apostrophaï : « Alors ? Tu viens ? Elle fut sujette d'un mouvement brusque.

- oui-oui j'arrive !! »Fit-elle la voix étonnée.

Le premier conseiller finissait son discours : »...Mais je vous dis simplement merci et bonne chance ».

J'étais placée devant le portique de granite qui émettait une sorte de grésillement et brillait de milles feux. Elles faisaient glisser leurs lueurs sur la surface lisse du cristal jaune de mon talisman suspendu à mon cou. Baldéo nous souhaita alors bonne chance et nous sera la main. Sydney se posta à cotée de moi, je constatait étonnée qu'elle était en nage...

Après un demi-battement de vol environ la dragonnière se posait au sommet d'une haute forteresse aux tours à bec fièrement dressées au-dessus des eaux. Elle sauta sur la plate forme et s'élança vers les escaliers, laissant sa monture à la charge des écuyers. Elle les dévala jusqu'aux des appartements de sa maîtresse.

Elle traversa essoufflée l'énorme damier de marbres blancs et noirs qui pavait l'immense salle. Elle la trouva de dos, debout devant une vaste fenêtre carrée, les bras puissants écartés appuyés sur les rebords habillés de bracelets de force rutilants. L'air pur agitait sa chevelure de longs cheveux de soie d'un noir intense. Son immense jupe d'un vert sombre tombait jusqu'au sol était retenue à son bassin par une large et double ceinture de tweed vert à carreaux rouges flottant au vent. Elle observait le troisième luminaire, le plus petit qui s'élevait au-dessus des montagnes rocheuses détachées par un gris clair du reste du ciel. La lueur des astres qui s'alignaient entres-eux faisaient luire les deux cristaux d'une pureté indéfinissable suspendus à son cou cerclé de fer.

Sans se retourner : Elle lui demanda d'une voix grave.

« Alors?... »

Les deux jeunes filles discutèrent longuement... Dans le ciel, les trois petits luminaires alignaient lentement leurs disques blancs maculés de cratères, pour finalement se confondre.

